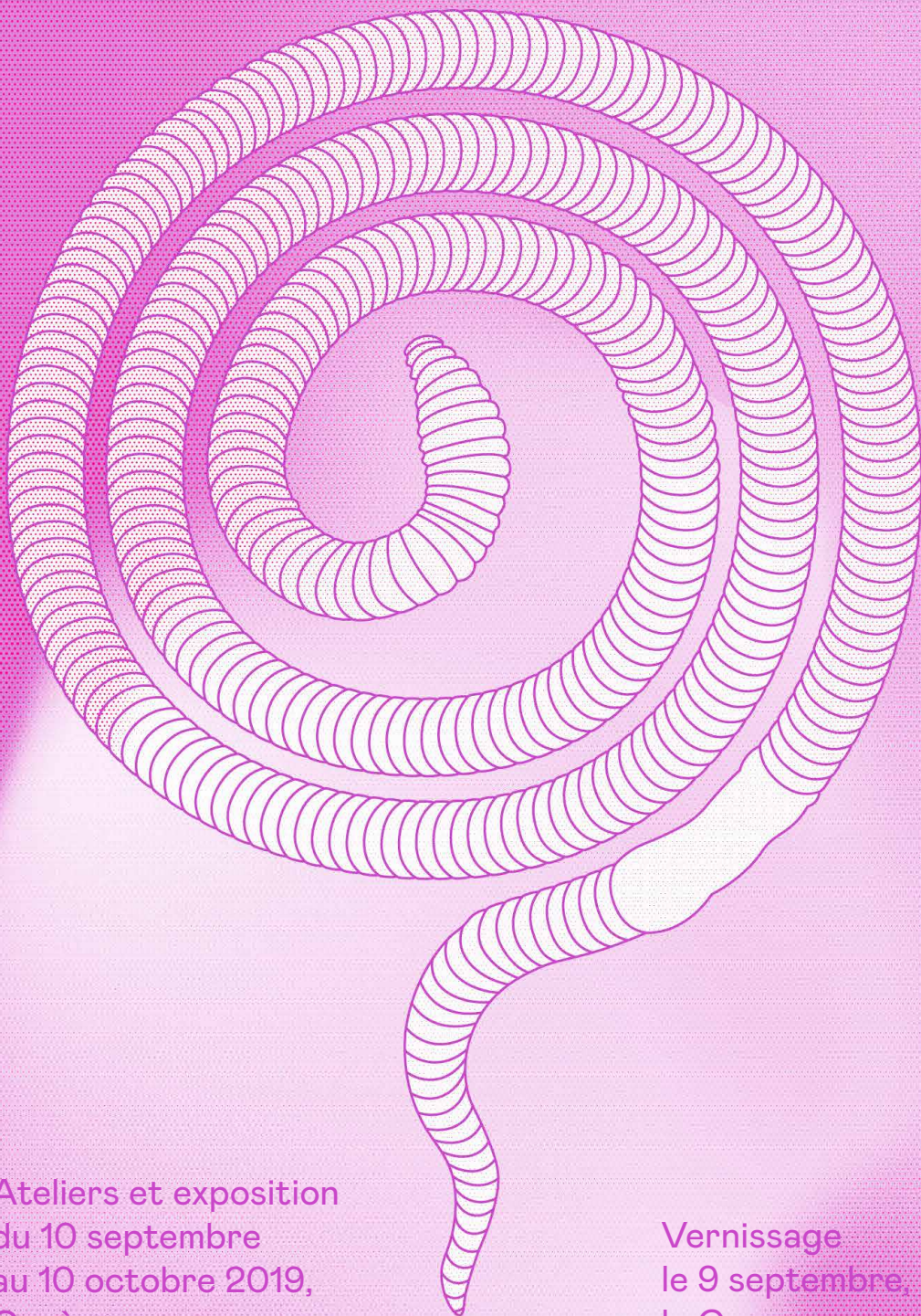


1000 écologies



Ateliers et exposition
du 10 septembre
au 10 octobre 2019,
Genève

Vernissage
le 9 septembre,
le Commun

Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi	Dimanche
9 septembre	10	11	12	13	14	15
Vernissage La Soupe de la Biodiversité , 18h, p.7 Tels des monarques , 18h, p.7	Déjeuners-lectures , 12h, p. 8 Diplomatie des interdépendances , 18h30, p. 12	Future in the flesh , 18h30, p. 13 Future Design , 19h, p. 13	Alanna Lynch , 14h, p. 9 Hackteria , 20h, p. 9	Murs, membranes et lisières , dès 13h30, [Ariana] p. 27	Hackteria, 14h	Habiter terrestre... 14h, p. 14 Hackteria, 11h, 19h
16	17	18	19	20	21	22
L'Autre côté , 17h, p. 28	Écologie de l'imaginaire , 19h, p. 5 Déjeuners-lectures	Emotional Ecologies... 18h30, p. 14	Manger la lisière... dès 14h, p. 10	Manger la lisière...	Une écologie psychédélique , p.10 Journée du champignon , p. 10 Randonnée , 17h, p. 28	Balade ethnographique... 16h, p. 29 CLIM8 , 20h30, [Spoutnik] p. 29 Randonnée Une écologie...
23	24	25	26	27	28	29
Le Serpent Noir , 18h, p. 15 Paulo Tavares , 19h30, p. 15 Acid Forest , 20h30, [Spoutnik] p. 29 Une écologie...	Absolute Beginners... 18h30, p. 15 Water Makes us Wet , 20h30, [Spoutnik] p. 30 Une écologie...	Parole du champignon , [MosEspa] 18h, p. 11 The Blood of Stars... 18h30, p.16 Plein air , 20h30, [Spoutnik] p. 30 Une écologie...	We usedta leave deluxe issues/ , 18h30, [One Gee In Fog], p.31 Cinema Futures , 20h30, p. 30 Une écologie...	Une écologie...	Eleusis , dès 9h, p. 11 Une écologie...	Écologies et ontologies politiques... 18h30, p. 16
30	1 ^{er} octobre	02	03	04	05	06
More-than-human Politics... 18h, p. 17	Devenir-arbre , 18h30, p. 6	Déjeuners-lectures	Faune, faune, faune , 18h30, p. 6	Faune, faune, faune	Camera geographica , 11h, p. 17 De l'autosuffisance... 13h30, p. 18 Faune, faune, faune	Faune, faune, faune
07	08	09	10			
Extractivisme au quotidien , 18h30, p. 18	Le voyage des semences , 18h30, p. 7 Déjeuners-lectures	La chair de personne... 18h30, p. 18	Correspondance (toucher) , 18h30, p. 7		Exposer/disposer , du mardi au dimanche de 11h à 18h [Le Commun], p. 18 entrée libre	

Performances

Ateliers/Rencontres

Exposer/disposer

Ateliers de réflexion

1000 lieux

Dans un élargissement spectaculaire du champ d'action de l'écologie, il existe désormais des écologies de l'esprit, de l'information, des sensations, de la perception, du pouvoir, de la participation, du social, du politique... 1000 écologies. Cette prolifération n'est pas simplement une extension métaphorique de l'écologie naturelle, elle reflète surtout l'imbrication profonde d'éléments naturels et technologiques dans les environnements que nous habitons.

La principale approche des *1000 écologies* passe par le motif de l'échafaudage. Un échafaudage est une construction temporaire constituée de ponts, de passerelles ou de plates-formes. Il permet l'accès d'un bâtiment à édifier ou à réparer. L'événement sera comme un échafaudage qui s'érigera depuis l'espace du Commun et tissera des trames unissant les champs culturels et ceux qui traitent avec les phénomènes naturels.

Dans ces récits, questionnements et pratiques autour des multiples écologies, l'échafaudage permettra de bâtir des passages vers les espaces du possible. Quand la construction est terminée, on peut retirer les échafaudages et retrouver notre liberté de mouvement.

Quelles sont ces écologies pratiques et politiques, ces relations multiples pour ouvrir le réel à des devenirs possibles ?

Anna Barseghian

.....
La Soupe de la Biodiversité

Lundi 9 septembre, 18h à 21h

.....
Tels des monarques

La Soupe de la Biodiversité
 (performance, poster)

.....
Écologie de l'imaginaire

Le mauvais alphabet (objet)
Table-langue (installation)

.....
Faune, faune, faune

Jorge Menna Barreto
 et Joélson Buggilla

.....
Devenir-arbre

.....
Le voyage des semences

.....
Correspondanse (toucher)

.....
Le Commun

Le mauvais alphabet est un projet résultant d'une résidence de recherche de trois mois et qui comprend une collection des *mauvaises herbes* qui habitent dans le jardin et autour de la maison d'Utopiana à Genève. Grâce au cyanotype – un procédé photographique ancien – les artistes transportent les images de ces plantes au Commun, en assemblant un rideau tel un patchwork qui traverse l'espace du lieu. Plus de 50 types de plantes dites spontanées ont été trouvées dans le jardin d'Utopiana, qui, ainsi, peut être décrit comme un espace d'expérimentation avec l'hospitalité radicale qui ne met pas l'humain au centre. Liée à la diversité du royaume des plantes, *La Soupe de la Biodiversité*, est une performance inaugurale des *1000 écologies*. En collaboration avec le public, les artistes proposeront de faire une soupe avec les ingrédients de la région. La soupe peut aussi être lue comme une *photographie digestive* de la saison.

Enfin, la *Table-langue* est une installation qui connecte l'intérieur et l'extérieur de l'espace d'exposition du Commun. S'étirant jusqu'au trottoir, elle crée une structure comparable à la langue et projette l'espace intérieur à l'air libre. Ainsi, la table devient la surface de médiation qui accueille les différents projets et activités de l'exposition.

Lundi 9 septembre, 18h30 à 21h

Tels des monarques

Isabelle Papaloïzos

Projet sonore, *Tels des monarques*, rassemble une sélection de textes de divers auteurs et domaines, qui ont été choisis chacun par une personne qui s'engage à en prendre soin : à lui prêter sa voix et à le transmettre. Ensemble, voix et textes explorent et éclairent les configurations sensibles, politiques et écologiques actuelles.

Les contributions sont disponibles à l'écoute sur la page dédiée du site www.utopiana.art

Une carte de géographie interactive répertorie tous les textes en les localisant selon leur point de déclamation.

Mardi 17 septembre, 19h

Écologie de l'imaginaire — Pièce audiovisuelle d'anticipation transhumaniste

Daniel Maszkowicz, Elisa Bordonaro,
Nathalie Cecilia, Daniel Cousido

Nous sommes en 2072, des intelligences artificielles se trouvent à des postes dirigeants, le revenu universel est accepté, les robots travaillent en harmonie avec les humains. Une émission radio électro-télépathique donne la voix à deux mémoires numérisées afin de revenir sur les années 1920 — l'époque que nous vivons. Quelques fils de pensées se confrontent, s'interrogent, et se contredisent pour tenter de répondre à ce que l'on peut espérer du futur dans une perspective d'aujourd'hui, tout en évoquant les éléments qui ont mené à la grande catastrophe écologique et sociale qui éclaterait en 2022.

Cette pièce propose d'imaginer une redéfinition de ce qu'on appelle la liberté en réfléchissant sur un rapport durable face aux écologies. Elle explore diverses thématiques liées à notre rapport possible avec nos environnements et nos rapports sociétaux (notre attitude face à la consommation et nos ressources, notre gestion du temps et du travail, notre rapport à notre propre sexualité et celle de l'autre, nos choix de vie et d'orientation). Est-ce que les stimulations sensorielles virtuelles nous rapprochent ? Qu'en est-il de la mémoire volatile instantanée et de sa conservation ? Est-ce que les architectures de demain permettront à chacun et chacune de trouver un espace urbain adéquat, réconfortant, et stimulant ?

Mardi 1^{er} octobre, 18h30

Devenir-arbre

La vie sauvage

Devenir-arbre est une pièce sonore qui convoque exercices de méditation et hypnose *new age*, philosophie et anthropologie, théories botaniques, poésie, principes de thermodynamique, pratiques ascétiques, *field-recordings* et élixirs sylvestres. Cette expérience de transe invite à se laisser affecter par la puissance de l'arbre et lui faire ainsi une juste place dans notre corps.

La pièce sonore est diffusée dès le 2 octobre dans l'exposition.

Du jeudi 3 au 6 octobre, 18h30

Faune, faune, faune

Lucie Eidenbenz

C'est une invitation, une conversation, une rencontre. C'est un habitat, un moment, une expérience. Tissé comme un *meshwork*, une cabane de pensée, *Faune, faune, faune* s'empare de la performance comme outil pour créer des situations et des liens. C'est une composition qui se déploie sous la forme hybride d'une conférence, d'une visite et d'un workshop où sont conviées la poésie et la convivialité. Le public est invité à habiter l'espace du Commun et l'espace que l'on co-crée en regard les uns des autres — selon un processus préparé par les performers.

Faune, faune, faune propose des actions poétiques pour inventer des façons de co-habiter le monde, les mondes, de *jardiner des possibles*, des abris oniriques. Prêter l'oreille à ce qui ne parle pas, mais n'en pense pas moins, n'en dit pas moins. Être pierre et amasser mousse. Construire des cabanes de liens et de pensées — en remettant en perspective le moment où l'on cesse d'habiter pour se comporter en spectatrices: le moment du Faune, qui se réveille en 2D dans un paysage-façade. Le revisiter, l'interroger: *Faune! Faune! Faune! Comment habiter le monde, les mondes?*

Il fait trop chaud désormais pour déjeuner sur l'herbe.

Réalisation: Lucie Eidenbenz
Collaborations: Begoña Cuquejo Suárez,
Murat Adash, Lisa Vilret

En partenariat/résidence — recherche à
Utopiana Genève

Soutiens: Ville de Genève, Schweizer
Interpreten Stiftung, Fondation Nestlé
pour l'Art

Accueil studio: ADC Genève, Flux
Laboratory Carouge

Mardi 8 octobre, 18h30

Mardi 8 octobre, 18h30

**Le voyage des semences —
une confluence étymologique
de fréquences**

Amy Franceschini

Une sphère d'analogies relatives à l'agriculture et à la communication par radio entoure le voyage dirigé par l'artiste — *Seed Journey*, Le voyage des semences. Dans la langue anglaise le mot *broadcasting* (en français diffusion) se réfère étymologiquement à une technique de semis — aux semis dispersés — pas des germes d'informations diffusés, mais circulant localement, en termes de circuits et de présence des citoyens sur les ondes (Hertziennes). Aussi, le mot *propagating* (la propagation) — la création de nouvelles plantes à partir de graines, boutures, ou bulbes — est un terme utilisé pour décrire la façon dont les ondes radio voyagent en se déplaçant d'un point à un autre, par le soleil et la réflexion sur l'ionosphère. L'antenne et la sonorisation sur différentes fréquences (am, fm, vhf, hf...) signalent le spectre électromagnétique en tant que ressource naturelle essentielle.

Amy Franceschini souhaite amplifier cette confluence étymologique (entre l'agriculture et la radio) à travers une réunion d'esprits et des corps. Elle modérera, polliniserà et composera une édition avec l'échange dans le quatrième livret de la série de pamphlets en évolution — *Seed Journey*.

Jeudi 10 octobre, 18h30

Correspondanse (toucher)

Murat Adash, avec Lucie Eidenbenz

Correspondanse est un travail chorégraphique en deux parties : une vidéo correspondante et une performance live. Exercice de franchissement de seuils, la chorégraphie — en direct et à l'écran — se déroule au sein d'une constellation de co-protagonistes. Deux performeurs traversent et sont traversés et émus par leur environnement à chaque moment, leur mouvement déclenché par un devenir collectif avec le mouvement de va-et-vient, se produisant de manière co-constitutive. Ensemble, en interaction avec des éléments naturels (lumière, ombre, eau, etc.), la chorégraphie se déroule comme un processus enchevêtré de devenir l'un avec l'autre. À travers des processus d'harmonisation, de correspondance, de contagion et de contact, les interprètes tracent les qualités de force, de souffle et de flux dans les vibrations — réorganisant, changeant de forme et explorant les limites d'un nouveau devenir potentiel. Expérimentant des morphologies variables de co-présence, *Correspondanse* tente de créer une confrontation consistant à repenser un champ mutuel de relations potentielles dans un champ de résonance partagé et mutuellement affectif.

Vidéo

Titre: Correspondanse (contact)

Artiste: Murat Adash

Interprètes: Murat Adash
et Lucie Eidenbenz

Caméra: David Huwiler

Medium: projection vidéo

Performance

Titre: Correspondanse (toucher)

Artiste: Murat Adash

Interprètes: Murat Adash
et Lucie Eidenbenz

En correspondance avec: Alicja Czyczal

Medium: performance en live

Déjeuners-lectures

Les 10 et 17 septembre,
2 et 8 octobre, 12h

Alanna Lynch

Déjeuners-lectures à *la bateauthèque*

Hackteria

Marie Van Berchem

Manger la lisière, manger la forêt

Une écologie psychédélique

Journée du champignon

Parole du Champignon

Mos-Espa

Eleusis

Le Commun, sauf indication contraire

Lors des séances de ces déjeuners-lectures (quatre au total durant toute l'exposition), Marie Van Berchem invite le public à voguer dans l'océan des voix qu'elle a écoutées, réécoutées, qu'elle veut écouter, qu'elle va écouter. Et celles qui l'ont transformées. À travers quatre rencontres, nous traverserons les trajectoires des colonisateurs suisses en Amérique au 18^e siècle, aux luttes de travailleurs agricoles entre la France et l'Afrique de l'Ouest dans les années 1970, jusqu'à l'Europe d'aujourd'hui. Ces textes tirent un portrait de nous sous des facettes ignorées. Ils parlent de nous, de notre histoire, de nos parcours et de ce que nous voulons en faire ensemble.

Les textes sont lus et accompagnés d'un repas, quatre mardis de 12h30 à 13h30 ; libre à vous de venir tout le long ou de passer, de suivre chaque rencontre ou une seule. Ressourçons-nous dans cette riche et délicate tension, entre la voix et l'écoute, entre le repos et la digestion.

Jeudi 12 septembre, de 14h à 16h

Alanna Lynch

Dans cet atelier Alanna Lynch donnera une introduction à ses recherches et, à l'aide du matériel distribué, les participants pourront l'explorer en pratique en se concentrant sur le toucher et l'odorat. Ce sera un moment d'exploration des propriétés esthétiques et des sensations communes aux SCOBY de la kombucha, aux vers de terre et aux intestins.

Du jeudi 12 au 15 septembre

Hackteria — un laboratoire autonome et temporaire *Wormolution*

Marc Dusseiller, Zürich/Global (CH), Urs Gaudenz (CH), Shih Wei Chieh (TW), Paula Pin (ES), Masato Takemura aka Take (JP), Eleonore Eisath (DE)

En tant que plateforme communautaire, Hackteria essaye d'encourager les collaborations entre les scientifiques, les hackers et les artistes avec le but de combiner leurs expertises, écrire des réflexions critiques et théoriques, partager des instructions simples qui permettent de travailler avec des technologies issues des sciences de la vie, et de coopérer en organisant des ateliers, des laboratoires temporaires, des marathons des hackers et des réunions. Dans les dix dernières années, Hackteria a passablement élargi sa base d'associés et collaborateurs, ayant pour but d'enrichir ses ressources et d'augmenter les possibilités de communication et dissémination. À travers les ateliers, Hackteria touche un public divers en se rendant aux festivals d'art, dans les institutions académiques, mais aussi le large public, en proposant un format immersif à travers lequel ils expérimentent et développent des nouveaux modèles de partage des connaissances et constructions collaboratives.

Le laboratoire sera toujours ouvert aux visiteurs, mais les heures sont données pour participer dans les activités.
Heures d'ouverture: de 11h à minuit

Jeudi 12 septembre, de 20h à 24h
Processus collaboratif de la mise en place du laboratoire et présentations publiques

Samedi 14 septembre, dès 14h
Atelier proposé par des participants internationaux

Dimanche 15 septembre,
de 11h à 13h, et à 19h
Discussion Laboratoire Autonome:
brunch et interaction avec le public

Jeudi 19 et vendredi 20 septembre,
dès 14h

Manger la lisière, manger la forêt

Thomas Ferrand

Il y a bien deux manières de manger la forêt. La première est un prélèvement qui n'épuise pas les ressources et parfois les dynamise. L'autre est un véritable saccage, dont le Brésil – parmi d'autres – montre actuellement le plus cruel exemple.

Pendant deux jours Thomas Ferrand nous parlera des plantes sauvages, de leur importance, de leurs utilisations, en particulier alimentaires, de l'histoire que l'on partage avec elles et de sa pratique de la cueillette et de sa nourriture sylvestre. Chaque jour à 14h et à 18h, il lira deux textes écrits spécialement pour l'occasion, interrogeant le fait qu'Homo sapiens soit passé d'une économie de glanage à une économie de production avec toutes les problématiques que cela pose, notamment celle de la destruction de ses ressources. Il parle aussi de notre rapport aux plantes invasives et le met en parallèle à notre rapport à l'immigration et à l'altérité.

Dégustations à 16h pour redécouvrir des plantes très communes, particulièrement nutritives et intéressantes, comme la grande berce, la bardane, l'amarante, l'aubépine ou le plantain. Certaines ont même le luxe d'avoir des saveurs tropicales. Il nous montrera qu'il est simple de renouer avec une nourriture abondante, gratuite et savoureuse et qu'elle implique une autre manière d'être au monde.

Du samedi 21 au 28 septembre

Une écologie psychédélique

Marion Neumann

Une semaine avec Marion Neumann dans le rhizome de sa recherche et de son écosystème de cinéaste avec le projet en cours *The mushroom speaks*. Le terme d'*écologie psychédélique* décrit ici le domaine d'étude d'entités (comme les esprits, les divinités, les extraterrestres, les fantômes, etc.) lorsque celles-ci sont considérées comme ayant une existence propre et sont estimées comme des créatures vivantes à part entière. De là, de la pierre aux champignons, en passant par les plantes et les animaux, la différence ne se trouve que dans la complexité. Toute chose peut être dit percevante, ou plutôt consciente du monde extérieur, en fonction de ses capacités. Un champignon est conscient de la gravité terrestre, de tout ce qui repose sur lui, de la température, de toutes les créatures qui l'entourent, et réagit en conséquence. Est-ce que le film dans ma tête a aussi une vie à lui tout seul?

Samedi 21 septembre

Journée du champignon

Sortie en forêt avec la société mycologique de Genève. Recherche des champignons comestibles, non comestibles, et psychoactifs. La récolte sera exposée, filmée et transformée en objets et/ou nourriture pour la suite des rencontres fongiques durant la semaine. (25 septembre à Mos-Espa et 28 septembre au Commun).

Les informations détaillées seront
communiquées après inscription
(délai le 17 septembre).

Mercredi 25 septembre, ouverture 18h,
performance et débat 20h
MosEspa

Parole du Champignon
(performance et débat psychédélique)

Olga Koksharova, artiste sonore;
Marion Neumann, psychonaute;
Jacques Falquet, chimiste et interprète
des textes de Terence McKenna

Avez-vous entendu des voix lointaines, qui parlent de sous la terre, de derrière les collines, du ciel au-dessus ? Elles chuchotent et chantent si doucement, mais, pourtant, vous en percevez chaque mot. Les Entités, comme des esprits, des fantômes, ou des visions, viennent à nous sous des formes et des déguisements nous parlant à petite voix, avec un rugissement tonitruant, à travers des messages télépathiques qui arrivent sans avoir besoin d'ondes sonores. Elles apparaissent vêtues d'échos de nos attentes, de ce qui est à portée de main ; les Entités prennent forme à partir de ce que nous pouvons leur donner. Elles sonnent comme autre chose. Elles résonnent en dehors de nous. Comme tout ce qui nous entoure, le champignon parle.

.....

Samedi 28 septembre, de 9 à 16h

Eleusis

Jaïs Frédéric Elalouf, activiste et artiste, Paris ; Dr Michael Ljuslin, médecin (HUG), Genève ; Svea Nielsen, psychologue, Vevey ; Marion Neumann, cinéaste, psychonaute, Genève ; et d'autres invités

Dans l'âge d'or de la recherche sur les psychédéliques que nous vivons actuellement, nous rencontrerons quelques-uns des chercheurs dans la matière, afin d'engager un débat sur cette substance appelée la psilocybine, qui se trouve dans certains champignons et qui modifie l'esprit. Nous explorerons le potentiel de cette substance naturelle, son écologie psychédélique et nous interrogerons la manière d'intégrer la joie d'une expérience mystique dans une pratique quotidienne de comportement conscient. À quel point peut-on être conscient ? La journée devient une expérience partagée, comme un tableau vivant qui émerge d'une rencontre avec les participants.

Diplomatie des interdépendances

Mardi 10 septembre, 18h30

Future in the flesh

Diplomatie des interdépendances

Future Design

Baptiste Morizot

Habiter terrestre, hospitalité terrienne

Emotional Ecologies of the Anthropocene

Le Serpent Noir

Rencontre avec Paulo Tavares

Rencontre avec Valérie Pihet

Thinking with the Blood of Stars

Écologies et ontologies politiques de résistance
post-extractiviste

The More-than-human Politics of Migration
Across the Rims of Europe's Borders

Camera geographica

De l'autosuffisance à la sécurité alimentaire. Notes sur
l'expérience suisse en vue d'une transition territoriale

La chair de personne, ou des tissus sans corps.

Le Commun

L'expérience de terrain à partir de laquelle Baptiste Morizot entend mettre au travail ici le concept de diplomatie est une immersion dans le projet de recherche-action CanOvis, de suivi des relations nocturnes entre les loups et les troupeaux de moutons à l'aide de caméras thermiques. Cette immersion consiste à pénétrer dans un dispositif étrange qui infléchit discrètement la trajectoire d'individuation de celui qui y entre. On arrive avec des savoirs et des ignorances, des aversions et des affinités, une mythification du berger ou un amour du loup, une valorisation du patrimoine ou un mépris du prédateur, une empathie marquée pour l'un ou l'autre des belligérants. On revient presque diplomate, d'un genre singulier: diplomate des interdépendances. C'est ce concept qu'il veut explorer ici.

Future in the flesh

Yoann Moreau

Quand nous essayons de penser et d'agir en prenant en considération les contraintes et besoins des générations futures, nous sommes confrontés à de sérieuses difficultés théoriques et pratiques. D'abord une *asymétrie radicale* entre le pouvoir de décision des générations présentes et des générations absentes. Ensuite l'immense difficulté à prendre la mesure, et à faire face à, des phénomènes hors de proportion avec l'expérience individuelle parce qu'ils engagent et reposent sur des processus d'amplitude planétaire. Enfin, l'émergence d'un sentiment d'urgence entre en conflit avec la nécessité de prendre en compte le long terme. Or l'ère anthropocène pose à nouveaux frais la problématique de cette triple déprise relationnelle, spatiale et temporelle. Cette déprise opère sur trois plans :

- phénoménologique : comment ne pas croire uniquement ce que l'on voit et côtoie ?
- psychologique : comment agir et réfléchir sans céder à des angoisses inédites ni se crispier sur des habitudes rassurantes ?
- politique : comment faire en sorte que les absent(e)s et les minorités n'aient pas systématiquement tort ?

Ce qui a été pensé mis en place par le professeur Saijo et ses collègues sous le label *Future Design*, propose des options théoriques originales et répond de manière opératoire à ces trois plans de rupture.

.....

Future Design

Tatsuyoshi Saijo

Un nouveau mouvement apparu chez les chercheurs japonais et qui se nomme *Future Design*, pose les questions suivantes : quels types de systèmes sociaux sont nécessaires si nous voulons laisser aux générations futures des environnements et des sociétés durables ? Une de ses méthodes consiste à utiliser une *génération future imaginaire*. La réponse proposée consiste à modifier la prise de décision démocratique en désignant une partie des élus-es ou des membres de commissions comme représentant-es des générations futures, par exemple de 2070. Cette idée simple a permis d'initier une méthode qui modifie durablement les mécanismes de décisions eu égard aux générations non encore nées et à notre avenir. Le professeur Tatsuyoshi Saijo passera en revue la littérature et l'historique de cette méthode, les résultats d'expériences de laboratoire et ce que son collectif de chercheurs et d'autres collègues ont pu mettre en place sur le terrain, en coopération avec plusieurs gouvernements locaux au Japon.

Dimanche 15 septembre, 14h à 18h

**Habiter terrestre, hospitalité
terrienne : faire mondes avec
les fictions, les non-humains
et les non-modernes**

Alain Kaufmann et Yoann Moreau

La notion classique de *sujet* (cartésien) est prise en défaut par les ordres de temporalité (une *ère*, au sens géologique) et de spatialité (la Terre en tant que planète) mis en jeu dans l'Anthropocène. La déprise est multiple, qui concerne non seulement les dimensions physiques, mais aussi affectives (sidération), politiques (irruption de *Gaïa*), ontologiques (disparition de l'extériorité), morales (Capitalocène, Occidentalocène, etc.), rythmiques (disruption, accélération, multiplicité des Anthropocènes) et épistémologiques (causalité diffuse, temps longs, *effets papillons*). De nombreux auteurs peuvent nous permettre de penser ces différents aspects (Isabelle Stengers, Bernard Stiegler, Philippe Descola, Dominique Bourg, Donna Haraway, Jean-Baptiste Fressoz, Christophe Bonneuil, Francis Chateauraynaud). Chacun de ces auteurs déploie une argumentation critique à l'égard du concept d'Anthropocène, en faveur notamment d'une responsabilité différenciée, contre l'idée d'un déterministe qui s'imposerait désormais aux acteurs humains via les données *objectives* fournies par les sciences du système Terre.

La plupart de ces approches achoppent cependant à articuler le sentiment d'existence, le vécu individuel de cette transition cosmopolitique, avec le *nous* censé réunir les acteurs humains et non-humains de l'Anthropocène. L'opposition souvent formulée entre un *bon Anthropocène*, occasion d'une amplification d'un délire de maîtrise et un *mauvais Anthropocène* censé nous inciter à interroger l'*hubris* de la modernité, constitue un moment de bifurcation cosmopolitique qui interroge toutes les disciplines des sciences humaines et sociales ainsi que des sciences de la nature. Nous tenterons de proposer une vue cosmopolitique des *sujets* de l'Anthropocène.

Mercredi 18 septembre, 18h30

**Emotional Ecologies of
the Anthropocene**

Gene Ray et Gabriella Calchi Novati

Dans les premières lignes des *Trois écologies*, Félix Guattari décrivait exactement notre situation contemporaine. Il affirmait que le déséquilibre écologique provoqué par les hommes *menacerait en définitive la continuation de la vie sur la planète*. Ce que Guattari considère comme compromis est *le rapport entre la subjectivité et son extériorité, qu'il soit social, animal, végétal ou cosmique*. Les problèmes engendrés par ce déséquilibre écologique se reflètent dans les imaginaires politiques et scientifiques, ainsi que dans les cultures populaires et numériques. Nous pensons que les réponses émotionnelles et psychiques déclenchées par ces imaginaires déterminent les possibilités d'engagement dans le changement planétaire à tous les niveaux et à toutes les échelles.

Si nos propres réponses psychologiques et physiques au changement climatique et à l'extinction englobent un large éventail d'émotions dissonantes et ambivalentes, comment pouvons-nous soutenir celles qui mènent potentiellement à un engagement collectif et que faisons-nous de celles qui ne le font pas ? Le processus de deuil et le deuil sont-ils les étapes nécessaires pour accéder à la potentialité de *rester avec le trouble* (Haraway) ou, comme le prétendent certains, font-ils un dangereux retrait du politique ?

Ce séminaire, dirigé par Gabriella Calchi Novati et Gene Ray, examinera de manière critique les ambiguës écologies émotionnelles de l'Anthropocène en utilisant comme paradigmes critiques des exemples tirés de l'art contemporain et du cinéma, tels que le *Underwater Museum* de Jason deCaires Taylor, *Ice Melt* d'Olafur Eliasson, *Melancholia* de Lars von Trier et *Mother!* de Darren Aronofsky.

Lundi 23 septembre, 18h à 19h

Le Serpent Noir (work in progress)
présentation

Cécile Hartmann

Le Serpent Noir a été tourné en mai 2019 sur la route du pipeline géant Keystone XL à travers les anciens territoires Sioux des Grandes Plaines. La caméra remonte le flux souterrain du pipeline et les courants des multiples rivières, Missouri, Médecine, Athasca, qui nourrissent la terre et ses habitants, jusqu'aux immenses exploitations de sables bitumeux au cœur de la forêt boréale. À la frontalité majestueuse des paysages, succèdent des vues cellulaires de la terre ouverte et contaminée par les extractions. Dans les couches invisibles du sol résonnent des voix qui semblent dialoguer : spectres, nappes d'eau, fossiles animaux, machines. Ce qui a été profané se réveille...

Inspiré par la prophétie du Serpent Noir révélée par les peuples Sioux Lakotas dans les années 1930, le film actualise cette vision prophétique des premiers habitants de l'Amérique dans les enjeux écologiques actuels : viendra un serpent noir qui envoûtera les hommes et dévorera la terre. Par un décentrement radical du point de vue anthropocentrique, le film donnera la parole aux formes de vie non humaines : objets, rivières, végétaux, minéraux.

.....

Lundi 23 septembre, 19h30

Rencontre avec Paulo Tavares

Paulo Tavares discutera de deux projets récents – *Des-Habitat* et *Trees Vines Palms* et d'autres monuments architecturaux – qui abordent les questions de la terre, de la colonisation, de l'architecture et de la réparation.

Mardi 24 septembre, 18h30

Projection du film **Absolute Beginners**
de Fabrizio Terranova

Rencontre avec Valérie Pihet,
association Ding ding dong

Rare, héréditaire, neuro-évolutive, la maladie de Huntington engage ceux qu'elle touche dans une profonde transformation, corps et âme. Les six personnages du film *Absolute Beginners* ont passé un test génétique leur prédisant qu'ils développeront tôt ou tard cette maladie. Ils se trouvent au début de ce qu'ils appellent leur métamorphose et se réunissent régulièrement pour partager leurs manières d'être et de faire face à ce qui leur arrive. Comme la plupart des Huntingtoniens, beaucoup doivent cacher leur statut et vivent dans la clandestinité afin d'éviter toute ségrégation sociale. En imaginant *Absolute Beginners*, ils ont voulu rompre avec le ton tragique traditionnellement pris dès qu'il s'agit de communiquer sur leur maladie, les empoisonnant au passage. Par ce film, ils souhaitent transmettre à leurs pairs ce qui leur importe le plus : les forces motrices, individuelles et collectives, qu'ils apprennent à mobiliser pour se réinventer au fur et à mesure de leur évolution. Au regard de leur métamorphose, ils sont des débutants, pour l'instant et pour toujours, contraints de faire de leur présent un devenir en perpétuelle transformation.

Mercredi 25 Septembre, 18h30

Thinking with the Blood of Stars

Raqs Media Collective

Une écologie est la reconnaissance des liaisons entre différentes formes de vie et de matière à travers l'espace et le temps. Penser à mille écologies revient à accepter la multiplication de telles connexions. Récemment, nous avons beaucoup pensé à ce qui relie l'intérieur de notre corps aux espaces illimités de l'espace profond, au rapport de cela avec les transformations du paysage, la production de cartes et l'extraction de matières premières pour la prospérité et la guerre. Cela aussi est un enchevêtrement d'écologies. La réflexion sur cet enchevêtrement a donné un itinéraire pour une promenade dans une caverne et un film, *Le Sang des étoiles*, qui parle de sang, de fer et d'étoiles. Cette présentation pour les *1000 écologies* est une réflexion à travers l'espace, le temps, la Terre, le sang et les étoiles.

Dimanche 29 septembre, 18h30

Écologies et ontologies politiques de résistance post-extractiviste

Jean-Christophe Goddard
et Lina Alvarez

Il s'agira de présenter les luttes amérindiennes et afro-américaines dans le contexte latino-américain en mettant en relief la spécificité des ontologies qui sous-tendent ces luttes par un usage critique des modes de penser et d'exister traditionnels pré-colombiens. De montrer que si ces luttes passent par la défense des droits et des ressources naturelles, elles vont bien au-delà de la résistance juridique à la spoliation du capital environnemental et de l'atténuation de ses effets par la promotion d'un développement durable. L'atelier mettra en discussion les travaux de l'anthropologue colombien Arturo Escobar : *Penser/sentir avec la terre* (Seuil) et *Autonomie et design*. La réalisation de la communalité (à paraître aux Éditions EuroPhilosophie).

L'atelier se déroulera en lien avec l'Université de la communauté indienne Misak (Colombie). L'accent portera, dans le contexte d'une invasion à grande échelle des territoires indigènes américains à des fins d'extraction minière, énergétique et agro-alimentaire, sur la manière dont les luttes de résistance en cours renvoient dos à dos l'extractivisme néo-libéral agressif (en Colombie, au Mexique, et au Brésil) et le néo-extractivisme progressiste (au Brésil des années 2000, en Bolivie et en Equateur) – sur la façon dont la dimension épistémique et ontologique de ces luttes, qui se définissent elles-mêmes comme *post-extractivistes*, renouvelle en profondeur le sens des luttes anti-capitalistes du 21^e siècle en portant atteinte au principe de l'accumulation primitive d'abord en guerre contre les pratiques ontologiques des communautés prémodernes, européennes, africaines ou américaines.

Lundi 30 septembre, 18h

The More-than-human Politics of Migration Across the Rims of Europe's Borders

Charles Heller, *Mobility Conflicts, Hostile Environments*

Charles Heller du collectif Forensic Oceanography donnera une présentation publique sur le rôle ambivalent que les environnements ont aujourd'hui dans les lieux des conflits de mobilité du désert Saharien, la Méditerranée et les Alpes — des endroits où les mouvements des migrants devenus illégaux clashent avec les impositions des frontières européennes. Chaque environnement est doté d'un *géo-pouvoir* (Grosz) qui peut être mobilisé par les pratiques humaines, et qui les forme à son tour. La mer, par exemple, est faite pour osciller d'un médium qui permet le mouvement des migrants, malgré le refus des politiques européennes des moyens de transport plus sûrs, à celui d'une masse liquide menaçante qui risque d'emporter leurs vies à n'importe quel moment.

Depuis les années 1980, la violence liquide exercée aux frontières maritimes a coûté la vie à plus de 30 000 migrants. Alors que l'UE cherchait à reprendre le contrôle des mouvements de migrants et à les contenir, le conflit de mobilité opposant les mouvements de migrants des pays du Sud aux politiques d'exclusion de l'Europe s'est répercuté à travers l'espace, s'étendant de la *ligne de front* principale de la Méditerranée jusqu'au désert du Sahara par le biais de politiques de contrôle des frontières externalisées, mais également sur le territoire européen, en particulier dans les Alpes où les États autour de l'Italie ont cherché à empêcher les migrants de quitter le pays. Cette présentation explorera les manières dont les environnements ont été rendus létaux pour les migrants dans chacun de ces conflits de mobilité, mais également les formes de *solidarité* que nous pouvons voir émerger entre ces environnements mobiles et les mouvements de migrants.

Samedi 5 octobre, 11h à 13h

Camera geographica

Kunik de Morsier architectes

Les architectes Kunik et de Morsier proposent un récit tiré d'un projet en cours pour une chambre d'hôtel à Chicago. Dans un espace déjà construit le prototypage d'une architecture *post-humaine* en investiguant l'ergonomie, l'écologie et la construction. Cette exploration doit permettre de créer un espace habitable aussi pour l'homme en répondant à ses besoins physiologiques comme le contrôle des polluants dans l'air, le maintien d'une température adaptée à l'humain et les besoins physiologiques liés à une chambre d'hôtel (repos, soins, abri). Dans ce travail, il s'agit pour eux d'investiguer la forme que prend l'espace en fonction de la présence de l'humain, de ses besoins physiologiques et du confort de la pièce. Ils proposent un espace non centré sur l'humain uniquement, mais ouvert à une écologie du vivant et du non-vivant. Ainsi qu'un rocher peut devenir un support, une table, un abri, un point de repère, ils imaginent une architecture plus versatile qui permette de multiplier les possibles et les rendre puissants. Dans l'espace du Commun ils présenteront le développement de ces recherches.

Samedi 5 octobre 2019, 13h30 à 17h30

De l'autosuffisance à la sécurité alimentaire. Notes sur l'expérience suisse en vue d'une transition territoriale

Elena Cogato Lanza, Marine Villaret, Marie Brault

La sécurité alimentaire constitue l'un des trois enjeux fondamentaux d'une transition urbaine et territoriale, les deux autres concernant la biodiversité et la densité. En Suisse, la sécurité alimentaire représente un *horizon* dont les contenus, modalités et acteurs restent encore à définir. Pour une mise en débat de cet horizon, il est particulièrement pertinent d'établir une symétrie critique entre la politique de l'autosuffisance alimentaire des années 1940 et le thème de la sécurité future, en discutant notamment des techniques, pratiques, instruments légaux et acteurs. L'enjeu est celui des conditions matérielles, techniques, sociales et politiques d'une nouvelle écologie.

Lundi 7 octobre 2019, 18h30

Extractivisme au quotidien, la folle histoire du plastique

David Azoulay, directeur du programme Santé et environnement au Center for International Environmental Law (CIEL)

Le plastique est devenu un matériau essentiel de notre vie quotidienne, au point de servir de marqueur à l'ère géologique actuelle (plastiscène). Du puits d'extraction du gaz de schiste à nos assiettes, en passant par les océans, les sols et l'air que nous respirons, ses impacts se font ressentir partout. Les dynamiques de production de plastique représentent un symptôme de notre dépendance aux énergies fossiles et à une logique extractiviste. Avec la montée des prises de conscience, cette logique est-elle enfin en bout de course?

Mercredi 9 octobre, 18h30

La chair de personne, ou des tissus sans corps. Comment des fragments vivants en vrac deviennent de l'art et du jargon technique (intervention en anglais)

Oron Catts

Cela fait maintenant deux cents ans que Mary Shelley a créé une créature à partir de fragments d'autres corps et a engendré un être mythique durable. L'ombre de la création de Victor Frankenstein se reflète dans les tentatives contemporaines de fabrication de corps ou de leurs parties à l'aide de tissus et de cellules vivants. L'agriculture cellulaire et la *biofabrication* cellulaire ont récemment vu le jour avec des promesses de solutions aux nombreux problèmes environnementaux. Le laboratoire biologique est maintenant considéré comme une nouvelle ferme, où les produits animaux et/ou agricoles sont cultivés à l'aide de la biologie régénérative et d'autres biotechniques. Cette rencontre présentera les tentatives de l'auteur de comprendre l'utilisation de fragments vivants de corps complexes en dehors de leur contexte initial. Le concept de tissus sans corps est lié aux apparences des entités semi-vivantes, introduites par Catts et son collaborateur, Ionat Zurr, il y a plus de vingt-deux ans.

Les tissus de personne s'étendent maintenant au-delà du domaine médical et des confins du monde de l'art pour devenir un nouveau jargon technique de la Silicon Valley. Leur ontologie non articulée et leur existence en désordre, deviennent un terrain fertile pour la production de séduisants récits d'abondance, d'immortalité et d'exploitation. Ceci est un appel à toute personne intéressée à aider de donner un sens à la multiplicité de ces chairs de personne.

Diplomatie des interdépendances

La bateauthèque

HFT The Gardener

Le futur de la mémoire

Speaking of Mud

Office for Tree Migration (OTM)

The Blood of Stars

Le musée du néo-extractivisme

From the roots to the ruins

Gut Feelings

Achrone (Achronology in Dubai)

Wall-draw. Sans titre

Le Commun

Horaires d'ouverture
du mardi au dimanche
de 11h à 18h

Entrée libre

La bateauthèque

Marie van Berchem

La bateauthèque est une ressource participative dédiée à la pensée critique, décoloniale, antiraciste et féministe, et émerge du contexte spécifique de Genève. Les ouvrages qu'elle propose sont consultables et utilisables à loisir par l'intermédiaire du site internet ou sur place, lorsqu'elle prend forme. *La bateauthèque* est nomade et se développe in situ à travers différents accueils, différentes collaborations, dans le but de donner accès aux pratiques décoloniales, tout en créant un espace physique propice à la réflexion et au dialogue.

La bateauthèque considère que les effets aliénants et la violence de la colonisation ne se limitent pas à une aire géographique, une période historique ou une catégorie de personnes. Ses traces sont omniprésentes dans notre quotidien, nos institutions, notre langage, notre paysage, nos corps, notre imaginaire. Le processus de décolonisation vers lequel elle tend consiste à dénoncer ces violences structurelles en soulignant leur existence et à réfléchir aux moyens de partager le savoir de manière émancipatrice, inclusive et critique. À travers les stratégies de décolonisation du savoir, ce que *la bateauthèque* souhaite remettre en question n'est pas seulement quelle histoire est racontée, mais aussi qui la raconte, comment elle est racontée et donc à qui elle s'adresse. Ces manières de construire et de transmettre le savoir, élargissent la notion même de ce que le savoir peut être.

La décolonisation est comprise ici comme une pratique de mémoire, de transformation, de soin, d'échange et de (re)construction collective. Bien qu'ancrée dans un passé qu'elle cherche à comprendre et à exposer, elle agit résolument dans le présent et pour la suite.

HFT The Gardener, 2014-16

Suzanne Treister

HFT The Gardener est un projet comprenant plusieurs œuvres du personnage fictif qui porte le nom Hillel Fischer Traumberg. Traumberg est un trader en haute fréquence algorithmique (*High-Frequency Trader – HFT*) qui expérimente avec des substances psychoactives et explore l'ethno-pharmacologie de plus d'une centaine de plantes psychoactives. Il utilise la gématricie (numérologie hébraïque) pour découvrir les équivalents numérologiques des noms botaniques des plantes avec des sociétés figurant dans l'index financier FT Global 500. Il communique avec les utilisateurs chamaniques traditionnels de ces plantes dont les pratiques incluent la guérison, la divination du futur, l'entrée dans le monde des esprits et l'exploration de la nature hallucinatoire de la réalité.

Traumberg développe une fantaisie de techno-chamane, transposant les dimensions spirituelles de l'univers et de la nature hallucinogène du capital en nouvelles formes d'art. Il devient un artiste *brut* (*outsider artist*) dont le travail est collectionné par les oligarques, les banquiers et les musées. Insensible au succès mondial, il poursuit ses recherches en parapsychopharmacologie et travaille sur un nouvel algorithme permettant de découvrir la véritable nature et l'emplacement de la conscience et de déterminer si les drogues psychoactives ouvrent un portail sur l'univers holographique.

Le futur de la mémoire, 2019

Katherine Fiedler

Ce projet approfondit la relation entre les humains et leur environnement, en le considérant comme un facteur en changement constant et où le passage du temps, manifesté par les vestiges laissés dans le sous-sol et le fond des mers, nous a servi pour la reconstruction de la mémoire et pour nous définir comme des êtres qui ont toujours eu besoin de regarder en arrière pour aller vers l'avant. À travers la combinaison d'éléments naturels tels que des pierres, des fossiles et des animaux disséqués, avec des matériaux transformés et d'usage industriel, ainsi que des éléments utilisés pour plonger dans les profondeurs de la mer ou du désert, l'artiste génère par la photographie, la vidéo ou la sculpture un nouveau dialogue entre éléments reconnaissables. Elle nous fait penser à notre relation avec les objets qui nous entourent en les plaçant hors de leurs contextes habituels dans un espace d'exposition avec une poésie inattendue. Le projet de Katherine Fiedler est issu de la résidence en partenariat avec le programme *Coincidencia* de Pro Helvetia.

Speaking of Mud, 2019

Mabe Bethônico

Deux assemblages de journaux découpés présentent des images de deux catastrophes survenues récemment dans un barrage dans l'État de Minas Gerais, au Brésil. Ces tragédies, à Mariana [2015] et Brumadinho [2019], qui ont coûté la vie à plus de 250 personnes, sont une alerte pour les centaines d'autres barrages miniers du Brésil. Depuis ces catastrophes, de grands dépôts de déchets construits près de villages et de rivières importantes sont devenus la cause de déplacement des populations, menacés de destruction et de contamination de sources vitales.

N'investissant pas dans la sécurité des vies humaines, les entreprises prennent des risques quotidiens en développant leurs activités, en surchargeant leurs dépôts. Vale, responsable de la dernière tragédie et impliqué dans la première, poursuit ses activités comme il se doit en Suisse, où l'entreprise s'occupe des marchés européens, américains et asiatiques, dominant confortablement les espaces verts des Alpes, tout en bénéficiant de réductions d'impôts. Si la Suisse pouvait revendiquer de meilleures pratiques à l'étranger en échange de réductions d'impôt, Vale serait tout de même soumise à des conditions. En attendant, il y a la peur généralisée autour des barrages, des écosystèmes entiers en cours de destruction, avec les entreprises renforcées sous le nouveau gouvernement brésilien et sa haine de la nature.

Le voyage des semences

Amy Franceschini et Futurefarmers

Seed Journey est un voyage au long cours dans lequel une sélection de semences paysannes sont transportées d'Oslo (Norvège) jusqu'aux régions où elles ont été domestiquées, au Moyen Orient. Les musées et institutions servent de ports et amplifient le discours et l'action par leurs infrastructures.

On peut parler de ce voyage comme un retour ou une manière de re-tracer une très ancienne route en combinant les activités humaines et non-humaines, par lesquelles le blé a été domestiqué et a migré petit à petit à travers les dons, le commerce, les vents et les courants marins, depuis le Moyen Orient hautement évolué jusqu'aux barbares du nord.

Seed Journey met en œuvre cette migration inverse sur un voilier de secours de 1896, le Colin Archer. Les voiliers d'Archer étaient *lents* et *sûrs*, et nous permettent de relier l'exploration et la perte aux idées nouvelles des secours et des découvertes. *Seed Journey* re-trace les itinéraires de ces semences et de leurs cultures et reprend ces voyages du point de vue du 21^e siècle, où nous avons perdu notre orientation. Un *Nansen à rebours*, un *Humboldt à rebours*, Cook, Marconi, Galvani, Magellan ou n'importe quel autre explorateur.

Office for Tree Migration (OTM)

Agnes Meyer-Brandis

L'OTM est un des départements de FFUR – Institute for Art and Subjective Science de l'artiste Agnes Meyer-Brandis. Le département s'occupe des arbres migrateurs et d'autres espèces vertes poussées au vagabondage par le changement climatique, et développe aussi des manifestations artistiques dans la portée de cette recherche à long terme. Les arbres sont *enracinés*. Malgré le fait que des longues observations on montré que les forêts se déplacent très très lentement à travers les paysages et régions afin de trouver des endroits capables d'accueillir leur survie, un déplacement qui prend des décennies à observer, le changement climatique paraît avancer plus vite que les arbres.

Cependant, en essayant de sauver des arbres (et l'espèce humaine par la même occasion), nous avons tout d'abord besoin de comprendre ce qu'est une forêt et ce qu'elle fait. Cependant, ce sujet d'étude est soit trop minuscule ou, au contraire, trop grand, le phénomène trop lent ou trop volatile, pour pouvoir être observé à l'œil nu. Le travail artistique d'Agnes Meyer-Brandis considère les méthodes existantes employées lors de telles observations, mais aussi les nouvelles développées par FURR dans les domaines de recherche sur le climat, les études de l'environnement, la météorologie, la biologie synthétique et artistique, et ceux qui travaillent sur les mêmes sujets.

The Blood of Stars

Raqs media collective

Un film en boucle, montrant l'installation *in-situ*, riche en médias, située dans la grotte de Statsberget, à Luleå, dans le nord de la Suède. Raqs Media Collective attrape la lumière des étoiles dans l'œil d'un renne mourant, écoutant la logique d'extraction dans une mine de fer et explorant les tunnels d'une installation militaire souterraine abandonnée à l'intérieur du cercle arctique qui n'a pas été utilisée après avoir été maintenue au chaud en prévision d'un hiver nucléaire.

The Blood of Stars utilise de la lumière, du son, des objets trouvés, une image en mouvement et un texte poétique clairsemé pour lire les météorites à la recherche d'indices sur les taches au bord de chaque lame tranchante coupant la chair. L'œuvre invite le public à réfléchir à la relation entre la présence de fer, un résidu de la formation de l'univers endormi dans la terre, et son parcours dans les veines de mammifères à sang chaud. En attendant, il enregistre également des résonances qui ricochent entre l'exploitation minière, le militarisme et les mutations qui caractérisent un paysage lointain.

Le musée du néo-extractivisme (MNE)

Collectif Etcetera (Loreto Garin
Guzman et Federico Zuckerfeld)

MNE est un projet nomade qui adopte des formats différents selon les espaces, les institutions et les contextes où il voyage. Il est né de la recherche du collectif Etcetera sur le modèle dit néo-extractiviste, son impact social et environnemental ainsi que les violations des droits humains et de ceux des autres espèces. *Le musée du néo-extractivisme* fonctionne comme une parodie de musée, mélangeant l'esthétique des musées d'art, d'ethnographie et de sciences. Le MNE inclut des recherches, des interventions publiques, des discours, des vidéos, des entretiens et la création d'une collection.

Dans le cadre du séjour de recherche en Suisse, grâce au programme *Coincidencia*, le collectif argentin Etcetera a fait une halte à Genève et saisi Utopiana comme le bureau temporaire du MNE. En tant que recherche artistique, l'investigation était consacrée à comprendre et à repenser les modèles (néo)colonial et (néo)extractiviste qui existent encore actuellement, et à la manière dont les arts et la culture – d'une perspective critique et analytique – peuvent créer des outils et des imaginaires qui peuvent contribuer à une transformation sociale.

From the roots to the ruins, 2019

Julie Robiolle

Politics of the roots est un essai visuel qui nous emmène sous terre, à la recherche de couches géologiques témoins de l'histoire déviante de nos villes. En s'attardant sur les espèces rudérales, ou *celles qui poussent sur les décombres*, il nous rappelle une culture oubliée, presque magique, qui n'avait comme contrainte que l'épanouissement lent des plantes nourricières et médicinales qui depuis toujours occupent nos villes. On y suit un regard nomade et instable, qui tente de traduire l'histoire complexe de nos écosystèmes urbains. Sous terre, les époques et les lieux s'agrègent en de nouveaux récits, loin des mythologies vieillissantes qui entourent encore parfois l'idée de nature.

Ces tunnels se ressentent comme une ruine en perpétuel changement, une ruine qui n'en est pas une, un objet en mutation. Il faut regarder de plus près la formation du sol, l'invasion des plantes, la croissance des communautés, l'élaboration de la survie.

Comprendre les ruines non pas comme un objet esthétique, mais comme un être vivant à partir duquel on peut apprendre des plans d'évasion. Pas en y projetant une sorte de fin, ou pire, une catastrophe apocalyptique. Mais en restant assis dans les ruines, *by staying with the trouble*, littéralement, et expérimenter les temporalités comme une lente hystérie, une extase, une révolution si lente, ancrée dans un sol contaminé, créant des mouvements comme une autre compréhension de la stabilisation.

Gut Feelings

Alanna Lynch

La pensée des tripes, ou l'intuition, est l'information qui est traitée par le cerveau, mais pas d'une manière rationnelle, mais à un niveau subjectif/émotionnel, qui est lié à la réponse corporelle. Dans ce cas, quel savoir peut-on générer dans cette relation plus-que-humaine dans nos tripes lorsqu'on considère la connexion entre le microbiome, les tripes et le cerveau ?

Gut Feeling est un projet basé sur les recherches qui se développent sans cesse sur le microbiome et qui mettent au défi les idées du corps en tant qu'entité indépendante, ainsi que les catégories binaires telles que sujet/objet, humain/non-humain et esprit/corps. Durant les quatre dernières années, Alanna Lynch a travaillé avec de nombreux microorganismes en les fermentant, consommant, observant, accumulant, manipulant, pour ensuite présenter ses recherches dans les performances et autres formats expérimentaux. En ce moment, ses recherches évoluent autour des idées plus larges de symbiose, des hiérarchies dans la classification de la vie, les soins et le déséquilibre du pouvoir, la contamination et la vulnérabilité, les tripes et l'intuition, et le savoir incorporé. En travaillant en collaboration, avec des agents humains ou autres, ainsi qu'à travers un engagement avec la matière, elle cherche à trouver le potentiel génératif dans nos relations à la différence.

Lors de l'exposition, Alanna Lynch présentera son projet interdisciplinaire en cours qui inclut des éléments vivants tels que le vermicompost, la nourriture fermentée, ainsi que ses questionnements de son propre microbiome, tout en examinant les liens entre eux en termes de symbiose, viscosité et affect.

Boganium, Handwavium et les autres,

Alan Bogana

Une installation composée d'une série de formes dérivées des minéraux du Musée de Minéralogie MINES ParisTech compose l'œuvre d'Alan Bogana. Un système d'organisation subjectif et fictionnel interrogeant les notions de nature, d'humanité et les ressources finies de la planète ainsi que le flou des frontières, des contours : la classification elle-même. Dans cette étape du projet, il retourne à la matérialité au moyen de techniques d'impression 3D. Les formes cristallines sont cette fois détournées dans un processus ultérieur d'anthropisation. Inspiré par différents phénomènes issus du monde minéral, tels que l'inclusion de fluides et les macles, l'artiste tisse des analogies entre l'utopie des technologies numériques et la complexité de la nature. Chaque élément de l'installation suggère une histoire qu'elle raconte par sa forme.

Achrone (Achronology in Dubaï)

Cecile Hartmann

La nuit, des ouvriers creusent le sable dans une fosse. À l'aube, autour d'eux, les tours immenses d'une ville futuriste se dressent parcourues par de faibles activités humaines. Progressivement des détails apparaissent, les pierres se détachent, le sable coule, les sols se désagrègent. Fragile sur ces bases, la ville semble dans un temps paradoxal de destruction et de construction, une future ruine appelée à se dissoudre.

Tourné et photographié en 2012 dans les chantiers de la ville de Dubaï, en suivant le cycle de travail diurne et nocturne des ouvriers, *Achrone* explore les phénomènes de dissolution et de surgissement des formes architecturales et minérales. Choisisant de se confronter à un capitalisme du vertige, le film plonge paradoxalement le regard du spectateur dans les profondeurs souterraines du sol terrestre par une dé-construction subtile des échelles entre le fragment et le global. Issu d'un adjectif invariant issu de la médecine, le terme *Achrone* désigne une région sur laquelle il est impossible d'observer une temporalité précise.

Wall-draw. Sans titre. Série ouverte des montagnes-eau. Fusain, acrylique, paillettes. Installation évolutive

Alexia Turlin

Va prendre tes leçons dans la nature, c'est là qu'est notre futur (Léonard de Vinci). Aiguiser le regard, prendre l'air, échanger, accompagner, dépasser, engager... La proposition d'Alexia Turlin pousse la démarche de prolonger le regard comme l'induit une œuvre d'art ou une exposition, de comprendre le monde qui nous entoure et s'y engager. L'expérience à laquelle nous invite l'artiste, dans le cadre de cette exposition collective, se déploie à travers l'envie de partager un moment avec un public élargi au-delà de l'expérience de l'exposition et de vivre un espace dans la nature, plus précisément dans la montagne. C'est accompagné de sa connaissance du milieu et d'un cadre concret de travail dans ces espaces que vous pourrez vous inscrire à une de ces randonnées workshop dessin.

Originaux et documentations diverses des randonnées accompagnées. Carnets de route et dessins collectifs, restitution de randonnées accompagnées sur un ou deux jours. En consultation.

Installation évolutive en fonction des sorties du 13, 14 septembre (complet) et celle du 21-22 septembre (sur inscription).

Une session de dessin collectif autour de la montagne avec l'artiste est proposée au Commun le mardi 17 septembre de 9h30 à 11h30.

Sur inscription. Aucun prérequis.
Max 10 personnes.

ArtMeatFlesh, projection filmée de la performance

Oron Catts

ArtMeatFlesh est une émission de cuisine en direct où deux équipes d'artistes et de scientifiques s'affrontent dans la cuisine. Confrontés à la viande cultivée en laboratoire, aux futurs cultes de la nourriture et à un ingrédient secret, les deux équipes s'affrontent sur la scène pour remporter les suffrages d'un public et d'un jury composé de personnes ayant un très fort estomac. L'événement invite le public à goûter, à débattre ou à rejeter un avenir où la viande sera cultivée en laboratoire.

Deux volontaires de l'auditoire sont choisis pour juger de ces recettes et rituels du futur, aidant à décider si l'humanité devrait s'orienter vers des fabriques de protéines automatisées ou vers de nouveaux festivals étranges d'excès et de pénitence.

©ArtMeatFlesh partie de FIELD TEST,
Science Gallery Dublin, Trinity College
Dublin

Musée Ariana

Avenue de la Paix, 10
1202 Genève

Cimetière des Rois

Rue des Rois,
1204 Genève

Sputnik

Place des Volontaires, 4
2^e étage
1204 Genève

Mos Espa

Route des Jeunes, 13
1227 Carouge

One Gee In Fog

Rue de Genève, 25
1225 Chêne-Bourg
www.onegeefog.com

Vendredi 13 septembre

Musée Ariana

**Murs, membranes et lisières,
discussions à travers les domaines**

Modération Stefan Kristensen

À l'occasion de l'exposition *MUR / Murs. Jacques Kaufmann, architectures céramiques*, le Musée Ariana propose, en partenariat avec l'association Utopiana, une journée de réflexion sur les ambiguïtés du mur : séparation et lieu de passage, frontière ou interface, limite et lieu de vie. Ce thème est fondamental tant dans le domaine politique, écologique, sociologique que psychologique. L'exploration de la thématique sous ces différents angles et de façon transversale offrira une représentation multiple et sensible de la frontière. Si la notion même de mur peut être philosophique, elle est aussi écologique lorsque la richesse des lisières et d'autres frontières naturelles sont mises en lumière. La sociologie valorise les rôles variés des zones frontières dans les interactions humaines, tandis que le point de vue psychanalytique met en évidence la nécessité des membranes et des enveloppes corporelles pour distinguer le moi, le nous et les autres. À l'issue de ces rencontres, notre perception du mur aura-t-elle changé vers une définition ouverte et féconde ?

13h30 à 14h15

Visite libre de l'exposition en présence de Jacques Kaufmann, céramiste et plasticien

14h30 à 14h50

L'hospitalité au pied du mur par Joan Stavo-Debaugue, sociologue, Université de Lausanne

14h50 à 15h10

Comment construire une identité de groupe sans séparation par rapport aux autres ? par Stefan Kristensen, philosophe

15h10 à 15h30

De murs en lisières: diverses relations entre ville et nature par Andréa Finger Stich, sociologue de l'environnement et Julie Steffen, HEPIA, Genève

16h à 16h20

Enveloppes et contour chez Didier Anzieu par Javier Bartolomei, psychiatre et psychanalyse, Service de psychiatrie adulte, HUG

16h30 à 17h30

Discussions avec la participation de Jacques Kaufmann, Moderation Stefan Kristensen, philosophe

Samedi 21 et dimanche 22 septembre

Randonnée avec Milkshake Agency

Alexia Turlin vous propose une randonnée à travers le magique et protégé vallon de Réchy avant de passer une soirée chaleureuse à la cabane des Becs de Bosson. 600 mètres de dénivelé positif en douceur le premier jour. Le matin, réveil à 2985 mètres d'altitude et descente sur Evolène à travers des milieux naturels riches et variés avec peut-être la chance d'entendre le brame du cerf. Aucun prérequis n'est nécessaire, ne serait-ce qu'une bonne paire de chaussures de marches montantes, l'envie de prendre l'air et de dessiner.

Lundi 16 septembre, 17h

Cimetière des Rois

L'Autre côté/The Other Side

Rencontre avec l'artiste Ulla Taipale au Cimetière des Rois, lecture par Barbara Baker

L'Autre côté est un espace aural d'Ulla Taipale, installé au Cimetière des Rois. À l'aide d'une application de *smartphone**, les visiteurs du Cimetière des Rois seront guidés à travers les réflexions d'auteurs de différents pays et siècles, dont Jorge Luis Borges qui repose dans ce cimetière.

Notre curiosité et notre besoin de comprendre d'autres formes d'intelligence nous ont amenés, entre autres, à l'étude de la vie des abeilles dans différents siècles et cultures. Depuis l'Antiquité, ces insectes ont notamment été associés à l'immortalité et à la capacité de voyager entre les mondes des vivants et celui des morts.

*Voir le carton d'invitation.

Plus d'information sur www.utopiana.ch

Jour 1

Sierre — Cabane des Becs de Bosson

Jour 2

Cabane des Becs de Bosson — Evolène (Val d'Hérens)

Sur inscription. 120.– par personne pour les 2 jours (groupe de 8-9 personnes). Transports, picnics, nuitée et repas à la cabane des Becs de Bosson à la charge de chacun. <http://www.cabanesdesbecs.ch>

Pour tout complément d'information : info@alexiaturlin.ch

Dimanche 22 septembre, 16h

Balade ethnographique à la Coulou

Collaboration avec la Plateforme d'anthropologie (Nicolas Veuthey et Bastien Birchler)

Nous proposons un parcours d'écologie urbaine relationnelle. Nous allons voir comment un environnement façonne des modes de vie et, à l'inverse, comment des usages différents de l'espace modèlent l'environnement. Nicolas Veuthey emmènera le public à la découverte des dynamiques qui se déploient dans cet espace et proposera de scruter ensemble quelques enjeux majeurs des politiques de la ville tels que la concurrence des usages de l'espace. À ce titre, nous verrons que la *Coulou* est un cas d'école qui fait figure de laboratoire pour Genève.

Dimanche 22 septembre, 22h

Spoutnik

CLIM8

Katherin Machalek et Raine Vivian, États-Unis, 2017, 50', couleur, fichier numérique, langues multiples

Arnaud Ivan Sponar : Piano, Guitare, électronique ; Sabrina Morand : Violon

Ce documentaire expérimental, avec bande-son jouée en direct, présente une nouvelle perspective sur les changements climatiques, comme une tentative d'évocation d'une certaine disposition émotionnelle à se confronter à ses effets irrévocables. Ce projet audiovisuel a été monté en collaboration entre les vidéastes originaires de New York Katherin Machalek et Raine Vivian avec un travail d'animation de la marionnettiste Bonni Benton. La musique a été travaillée par l'artiste suisse basé en Belgique Goodbye Ivan et la violoniste suisse Sabrina Morand.

.....

Lundi 23 septembre, 20h30

Spoutnik

Acid Forest

Rugile Barzdziukaite, Lituanie, 2018, 63', couleur, vo multiples st anglais

Pouvez-vous imaginer un site touristique où l'on vient voir une forêt qui se meurt ? Dans le parc national de Courlande, une mince bande de terre dans la mer Baltique, dont la moitié appartient à la Lituanie et l'autre moitié à la Russie, des touristes observent la forêt détruite par des cormorans. Leurs excréments sont la cause de l'érosion de la forêt. Depuis une plate-forme d'observation, les visiteurs et visiteuses se questionnent sur l'étrange état de ce lieu et la responsabilité des cormorans. Des arbres sans branches abritent ses derniers, qui haut-perchés, observent à leur tour les touristes en rappelant inévitablement leur part de responsabilité.

Acid Forest évoque le décor d'un film d'horreur, un paysage ravagé par une catastrophe nucléaire ou encore *Les Oiseaux* d'Hitchcock. La réalisatrice Rugilė Barzdžiukaitė est l'une des trois artistes qui a représenté la Lituanie à la Biennale de Venise en 2019. Son documentaire *Acid Forest* a été sélectionné au Locarno Film Festival en 2018 où il a été primé.

Mardi 24 septembre, 20h30
Spoutnik

Water Makes us Wet

Elizabeth Stephens/Annie Sprinkle,
États-Unis, 2017, 80', coul., fichier
numérique, vo anglais st anglais

Avec une touche poétique de curiosité, d'humour, de sensualité, et de prévenance, ce film présente une chronique des plaisirs et politiques de l'eau (H₂O) avec une perspective écosexuelle. Ce voyage entraîne le public aux côtés de Annie, ancienne travailleuse du sexe, Beth, professeure, et Butch leur chien, dans leur laboratoire mobile pour explorer le rôle de l'eau en interagissant avec diverses personnalités, artistes, biologistes, ou scientifiques. Sandy Stone narre cette aventure qui présente une nouvelle métaphore redéfinissant le rôle traditionnel de Mère Nature en Amante Nature.

Mercredi 25 septembre, 20h30
Spoutnik

Plein air

Guillaume Robert, Suisse/France, 2019,
124', coul., DCP, sans dialogue

Projection suivie d'une discussion avec
l'artiste, soirée proposée par Bénédicte
le Pimpec et Isaline Vuille

Une équipe d'ouvriers construit une serre géante sur la péninsule d'El Ejido au sud-est de l'Andalousie. Le tissage de la structure pharaonique et artisanale ouvre un huis clos brûlant et venteux, contemplatif et musical. Les gestes, les rythmes métamorphosent les travailleurs en danseurs, en acrobates, en funambules. Du film exsude un réalisme magique. Les protagonistes de la construction – ouvriers, matériaux, terrain, conditions atmosphériques – flirtent avec la danse, la science-fiction, le western, le land art.

Le travail de Guillaume Robert se développe à partir de la vidéographie, et s'ouvre depuis plusieurs années à l'objet, l'installation, le texte, le son, la photographie.

Jeudi 26 septembre, 20h30
Spoutnik

Cinema Futures

Michael Palm, Autriche, 2016, 126', coul.,
DCP, vo anglais st français

La *révolution numérique* n'aura touché le monde du cinéma que tardivement et il s'agissait au départ d'un simple progrès technologique. Mais aujourd'hui, face à la progressive disparition des bandes analogiques de celluloid et face à la diversité des formats numériques d'images animées, l'enjeu est énorme : les archives de films du monde entier vont-elles connaître des temps mauvais ? Allons-nous assister à la perte massive de notre mémoire collective audiovisuelle ? Le film est-il mourant, ou ne fait-il que se transformer ? *Cinema Futures*

nous emmène dans le monde entier et accompagné de réalisateurs renommés, de conservateurs de musée, d'historiens et d'ingénieurs, met en scène l'avenir du film et du cinéma à l'ère du numérique. Avec Martin Scorsese, Christopher Nolan, Tacita Dean, Apichatpong Weerasethakul, David Bordwell, Tom Gunning, Jacques Rancière, Margaret Bodde, Paolo Cherchi Usai, Nicole Brenez, Michael Friend, Greg Lukow et Mike Mashon, entre autres.

.....

Mercredi 25 septembre, dès 18h,
MosEspa

Parole du Champignon

Lire page 11

Jeudi 26 septembre, 18h30
One Gee In Fog

We usedta leave deluxe issues of love potions/

Conçu par Julie Robiolle, exposition
jusqu'au 24 octobre

Quelle part jouent les nouveaux développements urbains dans notre compréhension de la nature ? Comment cet imaginaire est-il construit, parfois au-delà des limites géographiques, pour constituer une *nature générique* ? Enfin, dans quelle mesure cette nature générique déstabilise des milliers d'années de culture paracapitaliste, basée entre autre sur l'existence d'espaces rudéraux ? Un passage sera construit à One Gee In Fog, peut-être un tunnel, un chemin à travers les graviers pour toucher du bout des doigts les racines de cette nature urbaine qui construit notre rapport à l'autre, humain et non humain. L'exposition traitera de l'idée de rudéral comme un espace critique des temporalités capitalistes. En essayant de trouver de nouvelles trajectoires, d'autres mouvements possibles dans l'espace urbain.

Les artistes invités nous aideront à définir la place de ces plantes dans la constitution de pratiques alternatives, physiques comme théoriques. En dépassant les notions d'espace et de temporalité, des workshops et performances nous accompagneront dans la compréhension et dissection des discours qui construisent notre idée de la nature, que ce soit de par son historisation, sa mystification ou sa hiérarchisation. Comme un dialogue, un échange, un mouvement passant par la galerie, ces événements permettront de constituer petit un petit un espace où nos savoirs communs se multiplient, naissent et périssent pour laisser place à de nouveaux échanges.

1000 écologies

avec Murat Adash, Lina Alvarez, Jorge Menna Barreto & Joélon Buggilla, Anna Barseghian, Javier Bartolomei, Marie van Berchem, Mabe Bethonico, Alan Bogana, Elisa Bordonaro, Marie Brault, Gabriella Calchi, Oron Catts, Nat Cilia, Elena Cogato Lanza, Daniel Cousido, Ding Ding Dong, Lucie Eidenbenz, Jaïs Frédéric Elalouf, Etcetera Collective, Jacques Falquet, Thomas Ferrand, Katherinne Fiedler, Andrea Finger-Stich, Amy Franceschini, Jean-Christophe Goddard, Hackteria, Cecile Hartmann, Charles Heller, Alain Kaufmann, Olga Koksharova, Stefan Kristensen, Kunik & de Morsier architectes, Michael Ljuslin, Alanna Lynch, Daniel Maszkowicz, Agnès Meyer, Yoann Moreau, Baptiste Morizot, Marion Neumann, Svea Nielsen, Isabelle Papaloïzos, Raqs Media Collective, Gene Ray, Julie Robiolle, Tatsuyoshi Saijo, Daniel Siemaszko, Joan Stavo-Debaugé, Julie Steffen, Ulla Taipale, Paulo Tavares, Suzanne Treister, Alexia Turlin, La vie sauvage, Marine Villaret

Les *1000 écologies* sont un projet d'Utopiana conçu par Anna Barseghian en collaboration avec Stefan Kristensen, Anna Iatsenko, Daniel Siemaszko, Alice Riva, Julie Robiolle, Ulla Taipale, Sophie Sandoz, Claire Silbercher et Markus Bringold.

Remerciements à Barbara Baker, Pierluigi Barberis, Monica Bello, Marc Dusseiller, Simona Ferrar, Andrés Marín Jarque, Emilia Esteban Langstaff, Ueli Leuenberger, Kirill Lorech, Maison des associations Genève, Philippe Meylan (musée Olympique, Lausanne), Pedro Jiménez Morras, Isabelle Naef-Galuba (musée Ariana), Kira O'Reilly, Alexandre Papaloïzos, Isabelle Papaloïzos, Anne Pitteloud, Frederic Post, restaurant Tavalone, Guy Schneider, Murat Temel, Mikko Viskari, Marie Van Berchem

Textes: Utopiana, illustration et mise en page: Atelier B/ Christian Bili

Les *1000 écologies* ont lieu grâce à la mise à disposition de l'espace d'exposition Le Commun (BAC) par la Ville de Genève, avec le soutien du Fonds municipal d'art contemporain (Département de la culture et du sport de la Ville de Genève), le Service des pompes funèbres, cimetières et crématoire (Département de la cohésion sociale et de la solidarité de la Ville de Genève), Office de la Culture et du Sport de la République et Canton de Genève, la Loterie Romande, le Conseil des arts du Canada, Frame Finland, Pro Helvetia, la Commune de Presinge, Culture.unige.ch, ArtSchema, Melliferopolis, la Chambre de l'économie sociale et solidaire — Après-GE et PlasticTwist projet.

AVEC LE SOUTIEN
DE LA
VILLE DE GENÈVE



Le Commun (BAC)

Rue des Bains 28,
1205 Genève — Suisse

Horaires d'ouverture
du mardi au dimanche
de 11h à 18h
Entrée libre

Utopiana

Chemin Mestrezat 7A,
1202 Genève

Plus d'information sur
www.utopiana.art
utopiana@utopiana.ch
079 824 93 13